

Le Quotidien de l'Art

Jeudi 10 juin 2021 - N° 2187

MUSIQUE

**36 000 signataires pour sauver
le conservatoire Rachmaninoff**

p.5

NORVÈGE

**Conflit autour de l'ouverture de
la Biennale Momentum**

p.8

CENTRE POMPIDOU

**Blistène achève son mandat avec
une énorme donation d'art brut**

p.9



ARCHITECTURE

**Le Grand Palais
Éphémère inauguré**

p.6



ESPAGNE

**Le Prado s'offre
un Alonso Cano**

p.7

www.lequotidiendelart.com

2€

LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN

**DRAWING
NOW** PARIS
ALTERNATIVE 14^e ÉDITION

DU JEUDI 10 AU DIMANCHE 13 JUIN 2021

LIEU ALTERNATIF

42 RUE DU FAUBOURG SAINT-ANTOINE
75012 PARIS

SUR INVITATION ET RÉSERVATION

www.drawingnowartfair.com

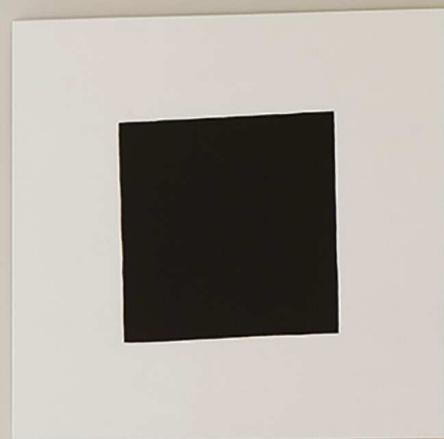
info@drawingnowartfair.com

[@drawingnowartfair](https://twitter.com/drawingnowartfair)

CERCLES ET CARRÉS

NICOLAS CHARDON ET MICHEL VERJUX

DU 29 MAI AU 26 SEPTEMBRE 2021



**ENTRÉE LIBRE
ET GRATUITE**

177 route des Mauvares
13840 Rognes

Consultez nos horaires d'ouverture
sur le site www.bonisson.com

 **BONISSON**
ART CENTER

LE CHIFFRE DU JOUR

36 000

Les signataires d'une pétition pour sauver le conservatoire Rachmaninoff

Tous les descendants des Russes blancs de Paris s'en souviennent avec émotion pour sa

cantine qui offrait les meilleurs et les plus économiques pirojki et bœuf Stroganoff... Mais aussi pour son brassage social, qui rapprochait chauffeurs de taxi, modistes et autres aristocrates déchus victimes de la Révolution, avec les Français de souche, et, évidemment, pour l'excellence de son enseignement (musique, danse, langue russe). Le conservatoire Serge Rachmaninoff, au 26, avenue de New York, dans le XVI^e arrondissement, serait aujourd'hui menacé : la Ville de Paris envisagerait de vendre l'immeuble dans le cadre du délestage immobilier pour diminuer son endettement (qui a récemment touché des colonies de vacances en province et le monastère Notre-Dame du Glandier en Corrèze). L'affaire, initialement soulevée dans le Figaro, intervient alors que l'institution, créée en 1923 à l'initiative de professeurs chassés de Russie par les événements (dont Rachmaninoff, son premier président, et Fédor Chaliapine), approche de son centenaire. Déjà en danger en 1987 lorsque le chasseur Charles Jourdan avait vendu l'immeuble, elle avait été sauvée par Jacques Chirac, alors maire, qui s'était porté acquéreur des murs. La pétition lancée par le président de l'association qui gère le conservatoire et qui a récemment mis sur pied une politique de développement, Arnaud Frilley (producteur de cinéma dont certains dénoncent les liens avec le pouvoir russe et les anciennes Républiques peu démocratiques du bloc de l'Est), a rassemblé plus de 36 000 signatures dont celles de Marina Vlady, Gérard Depardieu, Emmanuel Carrère, Yuri Bashmet ou Evgeny Kissin. Du côté de la mairie, on relativise : « *Le problème de départ est que le conservatoire ne paye plus son loyer depuis 2 ou 3 ans*, explique Yohann Turbet Delof, directeur de cabinet de Carine Rolland, l'adjointe à la Culture. *Il n'y a pas de volonté de la Ville de vendre manu militari ni d'expulser mais de trouver une solution. Plusieurs réunions sont d'ailleurs prévues dans les jours à venir.* »

RAFAEL PIC

change.org

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 303 309 euros - 9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France - tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset - **Directrice générale** Solenne Blanc

Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau - **Directeur général délégué et directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard - **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef - Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi - **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) - **Contributeurs de ce numéro** Léa Amoros, Bianca Cerrina Feroni, François Salmeron

Directeur artistique Bernard Borel - **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Maquette Anne-Claire Méry - **Iconographe** Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Juliette Jabet (Marché de l'art) - **Studio technique** studio@lequotidiendelart.com -

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Avis de vacance

Institution culturelle pluridisciplinaire de référence dédiée à la culture visuelle contemporaine, le Centre Pompidou recherche le Directeur du musée national d'art moderne.

Le musée national d'art moderne constitue un département du Centre Pompidou qui a pour mission d'inventorier, de conserver, de restaurer, d'enrichir, de présenter au public, en tous lieux, toute manifestation visant à diffuser et à approfondir la connaissance de l'art depuis le début du XX^e siècle ; de favoriser la création contemporaine sous toutes ses formes et de mettre en valeur les collections d'œuvres d'art dont le Centre Pompidou a la garde.

Les collections nationales conservées par le musée national d'art moderne comprennent 120 000 œuvres et objets, dans les domaines des arts visuels, de la création industrielle, du design et de l'architecture depuis le début du XX^e siècle. Ces collections comprennent également des fonds documentaires et des archives afférents aux domaines précités. Elles constituent le plus important ensemble de cette nature en Europe et l'un des tout premiers au monde.

Sous l'autorité directe du président du Centre Pompidou et dans le cadre de la stratégie de l'établissement, vous proposez et mettez en œuvre les grands axes de la politique scientifique et culturelle du musée national d'art moderne.

Vous vous attachez à définir une politique d'acquisition permettant de conforter la vocation universelle du musée national d'art moderne en prenant pleinement en compte la mondialisation de la scène artistique mais aussi la nécessité de faire référence en ce qui concerne les scènes française et européennes. Cette politique tient compte des forces et des faiblesses des collections et s'appuie sur des priorités clairement identifiées ainsi que sur la recherche de moyens nouveaux.

Vous consolidez et développez les relations avec les sociétés et groupes d'amis en France et à l'étranger, qui constituent autant de soutiens pour le développement de la collection. Par vos relations avec les artistes et les collectionneurs, vous suscitez des donations qui viennent enrichir les collections. Vous participez à la recherche de mécénat permettant notamment de soutenir la politique d'acquisition et la conservation des œuvres de la collection.

Responsable de la gestion des collections, vous définissez et mettez en œuvre une politique cohérente avec la stratégie de l'établissement en ce qui concerne les relations avec les institutions partenaires, spécialement le Centre Pompidou-Metz. En matière de prêts et dépôts, vous poursuivez le développement d'une démarche conventionnelle permettant de renforcer l'offre des institutions en région.

Vous préparez, avec les autres services responsables, le déménagement des réserves du musée sur le nouveau site de Massy. Vous êtes partie prenante dans la définition d'un projet innovant, prenant appui sur ces réserves, pour le nouveau Centre Pompidou francilien/Fabrique de l'art.

Vous êtes force de proposition en ce qui concerne la valorisation des collections sous forme numérique, ainsi que la définition d'une politique éditoriale dynamique permettant de toucher des publics divers et élargis.

Vous développez les travaux de recherche menés au sein du musée, veillez à leur bonne coordination ainsi qu'à l'enrichissement des liens avec l'université.

Vous développez au plan mondial le rayonnement du musée par une politique de collaboration avec les grandes institutions étrangères, autour notamment d'expositions temporaires et de projets de valorisation des collections permanentes dans toute leur diversité. Cette politique doit revêtir une ampleur particulière durant la période correspondant à la mise en œuvre du schéma directeur de travaux du Centre Pompidou.

Vous contribuez à l'activité de conseil et d'ingénierie muséale engagée par le Centre Pompidou. Vous êtes pleinement impliqué dans les relations entre le Centre Pompidou et ses partenariats durables à l'étranger, Centre Pompidou Malaga, Centre Pompidou/Kanal à Bruxelles, Centre Pompidou/West Bund Museum Project à Shanghai et Louvre d'Abou Dhabi. Vous animez en particulier la conception d'une programmation d'expositions adaptée à l'originalité de ces différents projets.

Vous collaborez étroitement avec le département du développement culturel, la direction des publics ainsi qu'avec les organismes associés au Centre Pompidou, Bibliothèque publique d'information et IRCAM, afin de tirer le meilleur parti de la personnalité originale du Centre et de la diversité des compétences qu'il réunit.

Vous êtes force de proposition pour l'élaboration d'un nouveau projet culturel à l'occasion du 50^e anniversaire du Centre Pompidou, en 2027.

Parallèlement à vos missions scientifiques et culturelles, vous assumez les responsabilités de la direction du département du musée national d'art moderne. Avec l'appui de l'administrateur du musée, vous dirigez une équipe de 150 personnes environ. Vous préparez les réformes nécessaires à l'élaboration de perspectives d'avenir pour le musée et assurez la gestion financière et administrative du département dans le respect du cadre fixé par le conseil d'administration et le président du Centre Pompidou.

Professionnel doté de compétences scientifiques et culturelles internationalement reconnues dans les domaines de l'art moderne et contemporain, de l'architecture et du design et disposant d'un solide réseau international dans ces domaines, vous êtes familier des problématiques liées à la conservation et la valorisation des collections d'un musée ainsi qu'à l'organisation de grandes expositions.

Justifiant d'une expérience réussie de management et de gestion de projets, vous disposez de solides qualités relationnelles et organisationnelles et d'un sens avéré des responsabilités et du service public. Vous maîtrisez parfaitement les langues française et anglaise, à l'écrit et à l'oral.

Le poste est à pourvoir à compter du mois de juillet 2021. Le titulaire sera nommé par la Ministre de la Culture sur proposition du président du Centre Pompidou. Le premier mandat est d'une durée de cinq ans. Il peut être renouvelé par tranches successives de trois ans.

Les candidatures doivent parvenir avant le 30 juin prochain à l'attention de Monsieur le Président du Centre Pompidou, 4, rue Brantôme – 75003 Paris

adresse courriel : secretariat.presidence@centrepompidou.fr.

Le Centre Pompidou ne divulguera pas les candidatures.

Pour toute information complémentaire, les candidats peuvent s'adresser à Madame Anne-Solène Rolland, Cheffe du Service des musées de France, Ministère de la Culture.

Centre
Pompidou



L'IMAGE DU JOUR**Ariane Loze, le travail à l'œuvre**

C'est le cas de le dire, Ariane Loze, vidéaste belge en scène les 10 et 11 juin au théâtre de la Cité internationale, est littéralement une comédienne protéiforme. Dans sa nouvelle performance, *Bonheur Entrepreneur*, elle joue à la fois avec spontanéité et humour quatre personnages qui interrogent leur relation au travail. Assis autour d'une longue table, ces managers de grosses entreprises, obsédés par la rentabilité, se demandent si « être heureux rend plus productif ». Réussir, partager, avoir du temps pour soi sont autant d'impératifs sociaux à interroger pour comprendre – ou au moins essayer de comprendre – les projections qu'on se fait sur le monde du travail aujourd'hui. Derrière la table, un grand écran sur lequel défilent des images tournées en direct : postures, gestes, regards s'harmonisent dans des compositions presque picturales. Un dispositif entre fiction et réalité dans lequel le cinquième personnage est l'artiste elle-même : « Mon sujet est le travail mais je suis en train de travailler et j'invite le spectateur à venir sur un lieu de travail qui est celui du cinéma. »

BIANCA CERRINA FERONI

Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 75014 Paris
theatredelacite.com

Ariane Loze
en répétition pour
Bonheur Entrepreneur
au Théâtre de la Cité
internationale.



LES 4 ESSENTIELS DU JOUR

ARCHITECTURE

Le Grand Palais Éphémère inauguré



Vue du Grand Palais Éphémère en mai 2021.

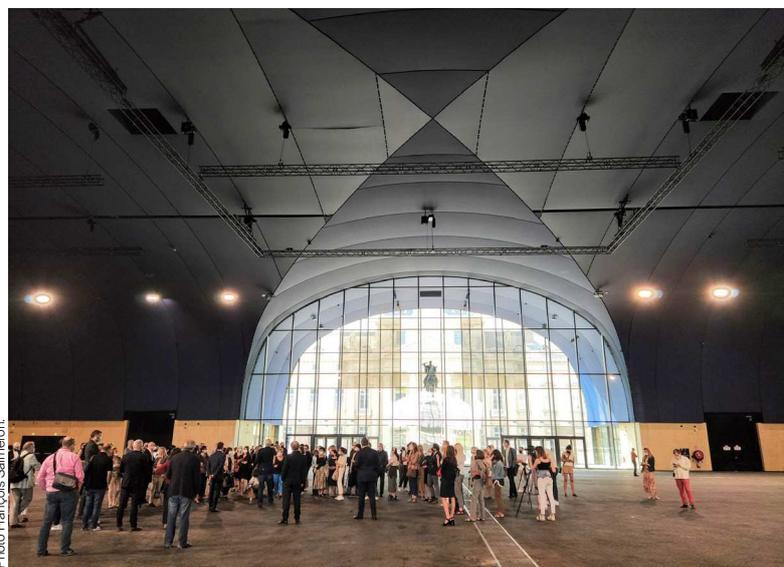


Photo Patrick Tourniboeuf/RMN GRP/lendance floue.
Photo François Salmeron.

Vue du Grand Palais Éphémère en mai 2021.

Comme un symbole, le Grand Palais Éphémère trône entre l'École militaire et la tour Eiffel, elle aussi initialement destinée à être provisoire... Mais si la possibilité de voir ce nouvel écrin perdurer au-delà des Jeux olympiques 2024 n'a pas été écartée par son concepteur Jean-Michel

Wilmotte lors de son inauguration hier, ce sont avant tout ses « *vertus écologiques, acoustiques et thermiques* » que l'architecte a vantées. Coûtant 40 millions d'euros pris en charge à 90 % par la Réunion des musées nationaux et Paris 2024, la structure de 20 mètres de hauteur séduit d'abord par sa superficie de 10 000 m² sans poteau, et donc « *sans contrainte pour les accrochages* », selon Chris Dercon, directeur du Grand Palais. En effet, grâce à un savant jeu de 44 arches en bois issu de forêts « durables », assemblées en trois mois seulement, le bâtiment se déploie sur trois ailes. Une structure additionnelle y sera adjointe pour la FIAC et Paris Photo, doublant quasiment la surface à 18 000 m². Autres avantages pour les foires : la « *double peau* » recouvrant les murs en béton côté de ce palais éphémère lui prête un aspect feutré, et possède donc des qualités d'insonorisation et d'isolation indéniables... loin des échos assourdissants, des courants d'air et des coups de chaud auxquels nous sommes habitués au Grand Palais ! Le lieu a ainsi vocation à « *mutualiser la culture et le sport et accueillera notamment les épreuves de judo et de lutte de Paris 2024 avec une contenance de 8 000 places* ». Chris Dercon a enfin annoncé une surprise : Anselm Kiefer y installera un grand atelier l'hiver prochain pour « *ressusciter Monumenta* ». La programmation à venir prévoit *Happening Tempête* de Boris Charmatz (12-13 juin), « *Palais Augmenté* » (19-20 juin) et « *Société en chantier. Rimini Protokoll* » (23-26 juillet).

FRANÇOIS SALMERON

grandpalais.fr

LES TÉLEX DU 10 JUIN

Le président de la **Biennale de Venise**, Roberto Cicutto, a annoncé hier avec sa commissaire, Cecilia Alemani, le thème de la prochaine et 59^e Biennale des arts visuels, qui se tiendra du 23 avril au 27 novembre 2022 : **Le Lait des songes**, titre repris d'un livre de la surréaliste Leonora Carrington / Plus de **20 000 entrées** ont été comptabilisées au château de Fontainebleau pour la 10^e édition du **Festival de l'histoire de l'art**, du 4 au 6 juin, consacrée au Japon et au « plaisir ». Le **Portugal** sera le pays invité de la prochaine édition, le premier week-end de juin 2022, avec « l'animal » pour thématique / Réunissant une soixantaine de galeries, la **Nocturne Rive Droite** se tient ce jeudi 10 juin, de 14h à 22h, autour des rues du Faubourg Saint-Honoré, de Penthièvre, de Miromesnil et de l'avenue Matignon / La **galerie Courtauld** à Londres, connue pour sa collection impressionniste (montrée à la Fondation Louis Vuitton en 2019), fermée pour rénovation depuis trois ans (voir QDA du 17 septembre 2018), a annoncé sa réouverture en **novembre**.



Photo Gregoire Avenel, Cool Hunt Paris
Nicolas Daubanes.

Nicolas Daubanes sur le stand de la Galerie Maubert, Drawing Now Alternative 2021.

Nicolas Daubanes,
Prison Saint-Michel, Toulouse,
2019, dessin mural à la poudre d'acier aimantée,
200 x 280 cm.
Vue de l'exposition « Confinement-Politics of
Space and Bodies », CAC Cincinnati, 2019.

DESSIN

Le prix Drawing Now à Nicolas Daubanes

Décerné à l'occasion du salon Drawing Now, le prix du même nom fêtait hier son 10^e anniversaire. Le jury, comprenant

Joana P. R. Neves (directrice artistique de la foire), Émilie Bouvard (Fondation Giacometti), Véronique Souben (FRAC Normandie Rouen), Adam Budak (National Gallery, Prague), Philippe Piguet (directeur artistique de Drawing Now de 2010 à 2018), les collectionneurs Daniel Schildge et Catherine Hellier du Verneuil ainsi que Jean Papahn, président de la Soferim, le principal mécène, a choisi Nicolas Daubanes. Né en 1983 à Lavaur, représenté par la galerie Maubert, il se singularise par son intérêt pour le monde des lisières – il a réalisé plusieurs résidences artistiques en prison – et par son usage de matériaux hors du commun (béton « saboté » par du sucre, limaille de fer maintenue par des aimants). Unissant les deux registres, il a notamment revisité les prisons de Piranèse. Les quatre autres candidats étaient Odonchimeg Davaadorj (Mongolie, née en 1990, galerie Backslash), Mathieu Dufois (France, né en 1984, galerie C), Delphine Gigoux-Martin (France, née en 1973, galerie Claire Gastaud) et Julien Tiberi (France, né en 1979, galerie Semiose).

RAFAEL PIC
drawingnowartfair.com

ESPAGNE

Le Prado s'offre un Alonso Cano

Une toile dépeignant la déesse Junon (Héra), réalisée par Alonso Cano (1601-1667), peintre emblématique du Siècle d'or espagnol, a été acquise par le musée du Prado auprès d'un collectionneur privé pour 270 000 euros. Elle complète le fonds de 19 peintures et 3 dessins de l'artiste au musée, dont la majorité aborde des sujets religieux. Seulement 4 % de l'œuvre de Cano aborde la mythologie (un manque d'intérêt qui se retrouve chez ses contemporains), selon un chiffre très précis fourni par le conservateur Javier Portús, chef du département de peinture espagnole du musée (jusqu'au XVIII^e siècle). La toile a été identifiée en 1997 dans un congrès et était initialement considérée comme une Pallas. Probablement réalisée entre 1638

et 1652, période à laquelle l'artiste s'était installé à Madrid, avant de revenir dans sa ville natale de Grenade, la toile était citée en 1657 dans l'inventaire des biens de Margarita Cajés (fille du peintre Eugenio Cajés), qui se l'était procurée par le biais de Juan Antonio de Frías y Escalante, disciple de Cano.

ALISON MOSS
prado.es

Alonso Cano,
La déesse Junon,
1638-1651, huile sur lin.



Museo Nacional del Prado.

galerie guillaume

François-Xavier de Boissoudy
Que ton règne vienne

Exposition
du 7 avril au
29 mai 2021

[Cliquer ici pour consulter le catalogue](#)



Sejourner, ou le règne animal, 2021, huile sur toile, 100x130cm

32, rue de Penthièvre - 75008 Paris
+33 (0)1 44 71 07 72 - galerie.guillaume@wanadoo.fr
www.galerieguillaume.com

ART AFRICAIN

Le prix Ellipse choisit ses cinq finalistes

Initié par l'organisme à but non lucratif de la société Ellipse Projects, consacrée à la conception et à la réalisation d'infrastructures opérant en Afrique subsaharienne et en Asie, le prix met chaque année à l'honneur en France la création artistique d'un pays ou d'une culture. Cette première édition s'adressait aux artistes visuels africains de 18 à 35 ans résidant au Sénégal et non représentés par une galerie. Cinq finalistes ont été retenus : Khadim Gueye, dont la pratique associe peinture, tissage de fils, collage de textiles et autres matériaux renvoyant à un brassage culturel ; Ismaël Mahamadou Laouali, ancien danseur et photographe autodidacte dont l'œuvre aborde les thématiques de l'identité, des personnes invisibles dans la société et de l'homme dans son environnement ; Khalifa Ndiaye, photographe et lauréat du prix Kuenyehia Prize (Ghana, 2020) ; Ibrahima Ndome, membre du collectif Atelier Ndokette, dont la pratique est centrée sur l'expérimentation, la recherche et la documentation autour de différents médiums ; et Linda Dounia Rebeiz, artiste transdisciplinaire dont l'œuvre interroge les structures de pouvoir, les expériences de la douleur et les futurs possibles. Les artistes ont été choisis parmi plus de 60 dossiers de candidatures par un jury composé par Bénédicte Alliot (directrice de la Cité internationale des arts à Paris), Wagane Gueye (artiste et directeur des Initiatives Artistiques et Culturelles), Delphine Lopez (directrice de la galerie Cécile Fakhoury Dakar), Victoria Mann (directrice fondatrice de la foire AKAA), Malick Ndiaye (chercheur, enseignant et directeur artistique de la Biennale de Dakar en 2020), Ken Aïcha Sy (directrice fondatrice de la plateforme culturelle Wakh'Art) et un membre de l'équipe d'Ellipse Art Projects. Le lauréat, annoncé fin juin, bénéficiera d'une résidence artistique de trois mois à la Cité internationale des arts et son travail sera présenté à Paris durant AKAA. A.Mo.

ellipseartprojects.org/prix-ellipse



Kh. Bamba.

Khadim Gueye, *série Profil 3*, 2020, acrylique, fil coton, collage tissus sur toile.



Atelier Ndokette.

Ibrahima Ndome, *Ndokette Session, Untitled*,

photographie, impression sur papier d'archive.

NORVÈGE

Conflit autour de l'ouverture de la biennale Momentum

Alors que la biennale Momentum à Moss, en Norvège, doit être inaugurée ce 12 juin, son commissaire Théo-Mario Coppola déclare : « *Galleri F 15, l'institution qui produit et organise la biennale Momentum à Moss, en Norvège, agit contre 'House of Commons', le projet que j'ai conçu pour sa 11^e édition* » (voir QDA du 9 juillet 2020). Dans un communiqué, il poursuit : « *Depuis plusieurs mois, je suis confronté à des faits graves qui entravent la réalisation du projet et empêchent la mise en œuvre de l'exposition telle que je l'entendais. Je ne peux accepter que 'House of Commons', le projet dont je suis l'auteur exclusif et le curateur, ne soit pas respecté et soit approprié par l'institution qui est censée l'accueillir.* » Le curateur affirme que « *les conditions ne sont pas réunies pour que l'exposition ouvre à la date prévue* », refuse que son contenu soit divulgué et demande un report de son ouverture. Il affirme par ailleurs ne pas avoir été invité à se rendre en Norvège pour superviser le montage de l'exposition. Interrogé, Dag Aak Sveinar, directeur de la biennale, précise que Galleri F 15 interrompt sa collaboration avec Théo-Mario Coppola, mais que celui-ci « *sera pleinement crédité pour sa conception du concept curatorial* ». « *L'équipe de la Biennale s'attachera à préserver l'intégrité de 'House of Commons', et tous les contrats seront honorés avec les artistes*, poursuit le directeur. *Par respect pour les artistes et pour s'assurer que tous les projets sont prêts, nous avons pris la décision de retarder l'ouverture et nous sommes en dialogue avec Théo-Mario Coppola pour confirmer une nouvelle date.* », ce que ce dernier dément.

MAGALI LESAUVAGE momentum.no

Je respire
sous l'eau

Nasreddine
Bennacer

Studio 10
– 10 rue d'Austerlitz
Paris 12^e

du 29 mai
au 27 juin 2021

ouvert le week-end
– de 11h à 19h.
la semaine sur rendez-vous



MAISON
GERSAINT

STUD10
Atelier d'arts

CENTRE POMPIDOU

Blistène achève son mandat avec une énorme donation d'art brut



Fleury-Joseph Crepin,
Sans titre,

1941, huile sur toile, élément central 61 x 89 cm, éléments latéraux 40,5 x 39 cm.

Le directeur du musée national d'Art moderne, Bernard Blistène, quitte son poste à la fin du mois après 8 ans aux commandes. Il y a effectué un important travail d'enrichissement que vient couronner l'entrée spectaculaire de l'art brut dans les collections.

Par Rafael Pic

Quelque 2 millions d'euros pour les acquisitions chaque année : voilà qui est bien maigre et qui, au vu des prix actuels du marché, n'aurait certainement pas permis d'accumuler les 120 000 œuvres que possède aujourd'hui le musée national d'Art moderne (MNAM). Chacun des directeurs successifs y a apporté sa touche. Pour Bernard Blistène, né en 1955, un compagnonnage de près de 40 ans avec l'institution a fait du Centre Pompidou le pivot de sa carrière. Il y est entré sous Dominique Bozo en 1983, puis est parti aux musées de Marseille (1990-1996), est revenu de 1996 à 2002 (directeur adjoint du MNAM), a fait un passage à la Direction des arts plastiques et au Palais de Tokyo avant de revenir en 2009 en tant que patron du développement culturel, puis, à partir de 2013, comme directeur du musée. À partir des crédits d'acquisition budgétés, il aurait disposé d'une quinzaine de millions d'euros - ce qui lui aurait permis d'acheter en 8 ans un beau Joan Mitchell - et c'est à peu près tout... « Ce montant est très théorique, modère-t-il. La politique d'acquisition peut s'appuyer sur bien d'autres procédures. Il y a par exemple le Fonds du patrimoine, qui peut venir en appui d'un achat et en couvrir la moitié. Il y a l'aide des mécènes comme la fondation Carlsberg, qui a récemment permis l'entrée d'œuvres d'Asger Jorn ou de Sonja Ferlov-Mancoba, ou Chanel, qui donne 500 000 euros pour l'achat d'œuvres d'artistes femmes. Il y a aussi l'action de plus en plus décisive des Amis du Centre Pompidou, qui ont multiplié leur dotation par cinq

en quelques années. Il y a évidemment les donations par les artistes eux-mêmes, les galeristes, les collectionneurs. Et enfin la dation, un mécanisme très efficace en France, qu'une personne peut d'ailleurs activer de son vivant. Autant de mécanismes où il faut savoir être persuasif : le conservateur de musée appartient à un ordre /...



Bernard Blistène devant *Yellow Predominance* de Hans Hofmann (1949).



Vue du parcours Destribats.

mendiant ! Mais si l'on réussit à convaincre la commission des dations, on peut faire des miracles. Nous avons ainsi fait entrer l'an dernier la totalité de l'œuvre de Philippe Thomas, un artiste important de la seconde moitié du XX^e siècle. » Les temps ont changé depuis que la France faisait la fine bouche devant les fonds Calder et Max Ernst...

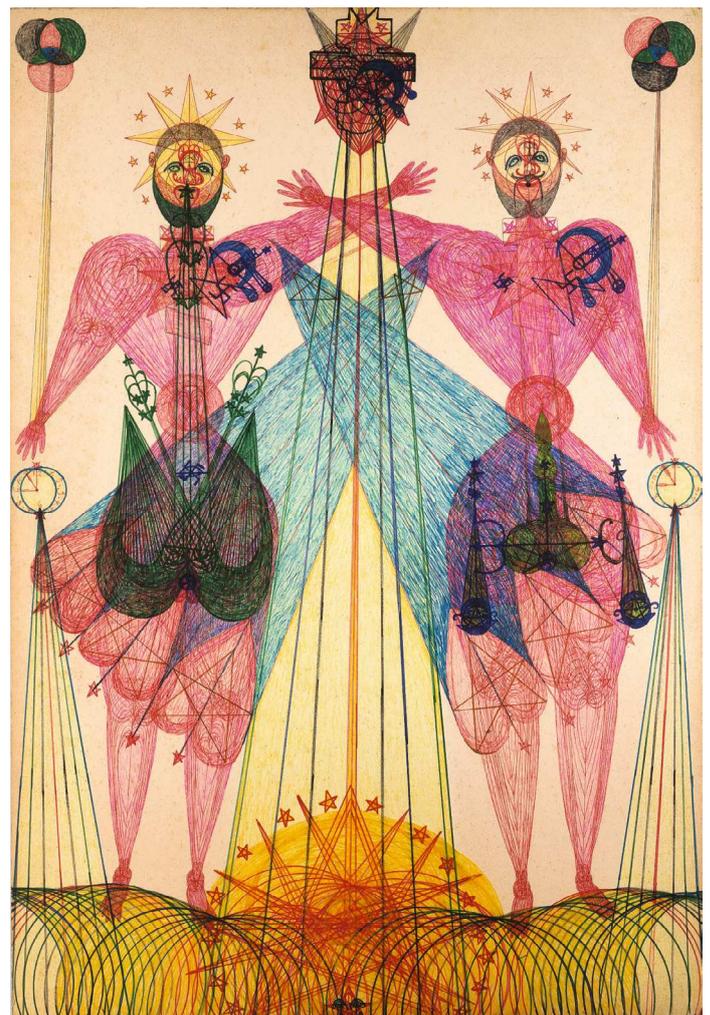
12 000 « petits papiers » de Destribats

Si Philippe Thomas est inconnu du grand public, une promenade dans les salles du musée qui viennent d'être réaménagées permet d'avoir un aperçu de ce mouvement continu d'enrichissement, avec des noms bien plus connus, et qui passe par des procédures très encadrées – dont deux ou trois comités d'acquisition chaque année. Chaque cas est différent – souvent une histoire humaine très particulière – qui permet de scander les années. Voici un Hans Hofmann de 1949, seule œuvre de l'artiste dans les collections publiques françaises, entré grâce à Rodica Seward, la patronne de la maison Tajan, ou un important Picabia de 1915, venu d'une famille proche de Duchamp, des Loris Gréaud qui doivent beaucoup aux Amis du Centre Pompidou. Voici des entrées qui portent la marque familiale des descendants : un Cicero Dias, exposant du réalisme magique brésilien, ou quatre pièces de Germaine Richier. Et des actes généreux d'artistes : Christo qui donne ses *Four Stores Front Corner* une semaine avant sa mort (l'artiste bulgare était évidemment attaché à la ville où il avait percé), mais aussi un frais David Salle, un ensemble impressionnant d'Anselm Kiefer avec ses sous-marins, de délicats tissages de Simone Prouvé ou le bar grandeur nature de la Palette par Richard Jackson, don auquel ont contribué les galeries Georges-Philippe et Nathalie Vallois et Hauser & Wirth. Il faudrait ajouter, car la liste est longue (à droite de l'entrée du musée, un tableau recense quelque 2000 donateurs, de 1947 à 2016), les apports réguliers des Guerlain, la monumentale céramique de Trenkwalder offerte

par Antoine de Galbert, les dations Mathieu, Morellet ou Destribats. « Cette dation Destribats est vertigineuse, s'enthousiasme Bernard Blistène : avec ses 12 000 documents, elle témoigne d'une recherche obstinée autour de Dada, du futurisme, du lettrisme, de Fluxus ! Le rêve du collectionneur était que cet ensemble reste indivisible. Je rends hommage à son fils et aux Fleiss pour que cette dation, que j'ai proposée il y a un an, ait pu se concrétiser. » Les trésors de Destribats, étonnant personnage aux multiples vies, courtier, parachutiste ou patron de night-club au Brésil (voir QDA du 3 juillet 2019) sont disséminés dans des vitrines qui permettent une immersion dans le Cabaret Voltaire, la Société anonyme de Duchamp, le surréalisme belge ou les tracts papillons des situationnistes.

Bruno Decharme donne près de 1000 œuvres

Le Centre Pompidou était jusqu'à présent très pauvre en art brut. Avec la donation de près de 1000 œuvres par Bruno Decharme, considéré comme l'un des plus importants collectionneurs au monde, /...



Janko Domsic,
Sans titre,
vers 1970, stylo à bille, crayon de couleur et feutre sur carton, recto verso, 110 x 74,5 cm.



DR.

« J'ai acheté de toutes les manières possibles. Aux puces, dans les vide-greniers, aux enchères, auprès de galeristes pionniers comme Thomas Le Guillou, mais aussi auprès de particuliers. »

Bruno Decharme, collectionneur.

le Centre Pompidou refait son retard sur deux institutions bien pourvues : la Collection de l'art brut

à Lausanne, réceptacle du fonds réuni par Dubuffet, et le LAM de Villeneuve-d'Ascq où a conflué l'ensemble dit de l'Aracine. Bruno Decharme, né en 1951, cinéaste, a commencé sa collection à la fin des années 1970 et, en quatre décennies, l'a portée à plus de 5000 pièces. « *J'ai acheté de toutes les manières possibles, explique-t-il. Aux puces, dans les vide-greniers, où l'on trouvait encore des trésors, aux enchères, auprès de galeristes pionniers comme Thomas Le Guillou, mais aussi auprès de particuliers qui voulaient se débarrasser, souvent dans le cas de successions, d'œuvres qui ne les intéressaient pas.* » Antoine de Galbert, qui avait exposé la collection Decharme à la Maison rouge, a joué un



Pascal-Désir Maisonneuve,
Sans titre,

1927-1928, coquillages collés, 20 x 19 cm.



Centre Pompidou.

rôle important de médiateur. Une première rencontre avec Bernard Blistène a lieu en novembre et tout est ensuite allé très vite. Bruno Decharme posait quelques conditions simples à sa donation : une présentation permanente dans une salle avec rotation régulière des œuvres et la mise en place d'un centre de recherche qui permette de faire avancer la connaissance – c'est la bibliothèque Kandinsky qui en sera chargée. À la réouverture du Centre Pompidou après les travaux, donc vers 2027-2028, une grande exposition de la collection est d'ores et déjà programmée avec la réalisation d'un catalogue raisonné.

9 juin : signature de l'acte de donation

« *Les premières discussions ont eu lieu il y a à peine plus de six mois, le comité d'acquisition s'est réuni le 2 juin, l'acte de donation a été signé hier, explique Bernard Blistène. Et le premier choix sera exposé dès le 24 ou 25 juin dans la salle où l'on peut voir actuellement* /...

Adolf Wölfli,
Château de Bremgarten,

1915, mine de plomb et crayon de couleur sur papier, recto et inscriptions au verso, 99 x 267 cm.

l'accrochage dédié au galeriste météore de la fin des années 1960, Claude Givaudan, installé boulevard Saint-Germain. Tout près du mur d'André Breton... » Que contient précisément cette donation de grande ampleur ? « 921 œuvres de 229 artistes différents, précise Bruno Decharme. J'ai donné, en accord avec ma famille, le cœur de la collection, le plus important, dans une logique de transmission, de passage de témoin. C'est la quintessence de l'art brut – j'ai effectué moi-même la

sélection des œuvres – et je n'imaginais pas que cet ensemble puisse être dispersé aux enchères. Cela commence au XVII^e siècle avec le manuscrit d'un étrange scribe, plein d'enluminures, comprend une riche section consacrée au XIX^e siècle et se poursuit jusqu'à des créateurs encore en activité. » On y trouve tous les grands noms comme Wölfli, dont un dessin constitua le tout premier achat de Bruno Decharme (auprès d'un collègue infirmier), Aloïse Corbaz, Henry Darger, Jeanne Tripiet et ses broderies, les « spirites » avec Joseph-Fleury Crépin ou Augustin Lesage, mais aussi des artistes vivants comme Robillard. Que conserve-t-il ? Des œuvres moindres mais aussi un ensemble de première grandeur, sur lequel il porte son intérêt depuis un moment, la photo brute, dont il possède quelque 1500 pièces. Il en a montré une sélection qui a marqué les esprits aux Rencontres d'Arles en 2019, avec « Photo / Brut ». Et il va récidiver en octobre 2022 à Bruxelles, en présentant simultanément « Photo / Brut 1 » au Botanique, « Photo / Brut 2 » à la Centrale, et en favorisant une série d'expositions dans les galeries. Pour Bernard Blistène, la donation Decharme et toutes les autres acquisitions n'auraient pu se faire sans une « grande équipe » qu'il salue à l'heure de s'en aller et avec laquelle il a travaillé dans une « ambiance d'amitié et de complicité ». À son successeur, dont on connaîtra le nom dans les prochains jours, de poursuivre la marche en avant de la collection...



Antoine Rabany dit Le Zouave,
Sculpture Barbu Müller,

fin XIX^e, début XX^e siècle,
granit, 40 x 16 x 14 cm.

Jeanne Tripiet,
Sans titre,

vers 1940, broderie de fils de coton, encre,
recto verso, 19,5 x 25,5 cm.



BOURSE EKPHRISIS / ADAGP

Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et le *Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette première édition (dotés chacun de 2000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans le *Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette sixième livraison, Anaid Demir se penche sur le travail de Nathalie Junod Ponsard.



Photo Guillaume Thomas.

Nathalie Junod Ponsard : Electric-Cité

Voyages luminescents, balades chromatiques, traversées hypnotiques... Sans visa ni scaphandre, l'œuvre de Nathalie Junod Ponsard nous transporte à des années-lumière de nos réalités, dans un univers où les données spatio-temporelles sont modifiées, où la gravité s'atténue et où le temps se distend. Une nouvelle atmosphère qui revisite le diagramme de chromaticité est en vue.

Avec la lumière pour véhicule quasi exclusif de ses œuvres in situ, Nathalie Junod Ponsard nous projette dans des expéditions spatio-temporelles dont les destinations sonnent comme de captivantes promesses. « Capsule Hypnotique », « Errance Verticale », « Horizon flottant »... et autres voyages sont au programme de cette œuvre atypique que l'on peut situer à la croisée de multiples courants. Colored Field Painting, Abstraction géométrique, Art Optique, Land Art et Minimal s'y retrouvent en filigrane sans qu'on ne puisse néanmoins limiter ce travail à un courant passé ou présent. Car Nathalie Junod Ponsard a créé son propre langage artistique où espace, volumes géométriques, couleurs-lumières et mouvement se conjuguent à l'infini. Cette œuvre introspective, contemplative voire atmosphérique où les paysages intérieurs se mêlent aux mondes extérieurs, rayonne d'ailleurs internationalement. L'artiste a laissé sa trace dans de grandes villes dont Pékin, Hong Kong, Tanger, Rome, New York ou Los Angeles. Chaque fois ses œuvres modifient les perceptions de chacun, brouillent les perspectives des édifices, adoucissent les contours des objets, accentuent les volumes spatiaux et font vivre des expériences physiques. Les espaces se revêtent d'une nouvelle peau que l'on parcourt dans un état semi-conscient.

Nathalie Junod Ponsard,
Circular Wandering,

2020.
Biennale Licht Kunst
Hildesheim, Allemagne.

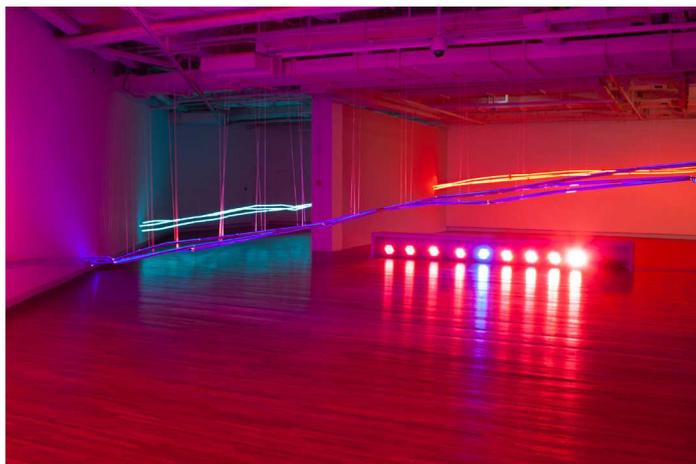


Photo Sara Foerster/Nathalie Junod Ponsard/Adagp, Paris 2021.

La lumière pour pinceau

Depuis ses débuts, à la fin des années 80, cette artiste ne cesse d'utiliser la lumière tel un pinceau, et n'hésite pas à se mesurer à des sites de grande échelle. Qu'ils soient prestigieux ou modestes, elle les révèle avec la même application en les présentant sous un jour nouveau. « *Le soleil est mon seul projecteur* », annonce-t-elle pour expliquer *To Share The Landscape*, une œuvre créée pour le Singapore Art Museum, totalement immergé dans des champs de lumière. Que ce soit l'impressionnant site du Jantar Mantar à New Delhi en Inde, des immeubles de bureaux à Paris ou un espace polyvalent du Centre Pompidou, en intérieur comme en extérieur, lieu privé ou lieu public, c'est toujours d'une même énergie onirique que l'artiste entoure les lieux. Elle crée ainsi des ambiances /...

Photo Nathalie Junod Ponsard/Adagp, Paris 2021.



Nathalie Junod Ponsard,
L'Espace s'écoule,

2014. Musée d'art contemporain MOCA, Chengdu, Chine.

inédites baignant dans une sorte de gaz ou d'éther. Un *sfumato* du XXI^e siècle dont l'exécution, elle, ne laisse que peu de place au flou et au hasard. Tout est au contraire parfaitement maîtrisé. Par des calculs savants, une analyse de l'espace et une connaissance poussée de la physique et même de la biochimie, l'artiste met au point des programmes qui pourraient s'apparenter à des symphonies lumineuses. Celles-ci se mettent à danser sur les façades de différents immeubles. Ainsi, du crépuscule à l'aurore, *Étendues Latérales* (2011) laisse planer un permanent mystère sur la façade d'entrée de la Manufacture des Gobelins à Paris. Du magenta au vert, on est entraîné dans un éternel mouvement sensuel. D'autres édifices emplis de lumière plongent aussi les espaces intérieurs dans une troublante atmosphère. C'est le cas de *Paysage électrique* au musée d'art contemporain d'Ekaterinbourg en Russie. Éclairées la nuit comme de précieux écrans visibles de loin, ces lumineuses sculptures monumentales redonnent une autre densité aux œuvres éventuelles qu'elles contiennent. L'espace est redessiné par les notes chromatiques qui se diffusent selon un protocole précis. Comme un chef d'orchestre, l'artiste fait intervenir projecteurs, leds, tubes fluorescents en harmonie. Tous répondent à un programme précis selon leurs emplacements. Parfois, des gélamines aux fenêtres filtrent la lumière naturelle. Car si l'espace donné est pris tel quel avec son architecture, ses accidents, ses tags éventuels et autres aspérités, s'il ne subit aucune transformation directe dans un grand minimalisme formel, c'est pour mieux révéler l'âme des lieux.

Variations chromatiques, vertiges visuels

Et on en fait l'expérience en arpentant ceux-ci comme en état d'hypnose. Car les ondes lumineuses, leurs variations d'intensité, ainsi que leurs effets sur nos humeurs et émotions, n'ont aucun secret pour l'artiste.



Photo André Morin/Nathalie Junod Ponsard/Adagp, Paris 2021.

Nathalie Junod Ponsard,
Étendues latérales,

2011. Galerie des Gobelins, Paris.

Certaines couleurs apaisent voire endorment, d'autres réactivent les sens, entraînent à l'action, bref influent sur le comportement. Nathalie Junod Ponsard crée de nouveaux états de conscience modifiés. C'est ainsi qu'à la Piscine de Pontoise pour la première « Nuit Blanche » à Paris en 2002, elle baigne les lieux d'une lumière rouge euphorisante, alors qu'en hauteur, une lumière verte ponctue l'effort des nageurs comme une respiration. Même principe dans une patinoire de Montréal en 2012 qui, elle, est balayée par une relaxante variation chromatique allant de l'indigo au violet profond. En 2005, au Bauhaus, c'est un vertige visuel qui est créé par la rotation de deux masses lumineuses et complémentaires. À Paris, au Musée de la Chasse et de la Nature en 2018, une nouvelle union de couleurs complémentaires influe cette fois sur des plantes, accélérant ainsi leur croissance. Quant aux gisants de la monumentale basilique de Saint-Denis en 2014, par le biais de simples lignes qui palpitent en passant du pourpre à l'indigo et vont du front jusqu'aux talons, ils semblent tout simplement s'animer voire s'incarner sous le regard des visiteurs. Au Palais Farnèse à Rome en 2007, c'est

/...



Nathalie Junod Ponsard,
Phénoménologie de la lumière,
2005 - 2010. Centre Georges Pompidou, Paris.

Photo Nathalie Junod Ponsard/Adagip, Paris 2021.

toute une mosaïque composée de chevaux et d'acrobates qui semble se mettre en mouvement sous l'effet des vibrations pourpres programmées par l'artiste, alors que juste au-dessus, les visiteurs évoluent comme en apesanteur, submergés d'un halo vert mouvant. Avec *Horizon flottant*, œuvre pérenne du MACRO à Rome, un ensemble de vingt-deux lignes de deux couleurs différentes montent ou descendent sur le mur d'un escalier de 14 mètres et collent le vertige aux passants. Quant aux données temporelles, elles se mettent elles aussi à flotter, jusqu'à ralentir ou se déployer. C'est le cas en 2015 avec l'installation du musée Luxelakes à Chengdu en Chine, dans lequel l'espace se déploie comme un origami ou une pierre taillée sous l'emprise des projecteurs au sol.

Jusqu'à l'Élysée

On pourrait s'imaginer que malgré une économie de moyens, l'œuvre de Nathalie Junod Ponsard déploie bien trop d'énergie électrique à une époque où l'on sait nos ressources naturelles limitées. Mais consciente de son environnement, loin de toute gabegie, l'artiste veille depuis le début à utiliser des matériaux qui consomment peu voire pas du tout. L'une de ces

dernières installations à Paris en est un parfait exemple. À deux pas de la Gare Saint-Lazare, Place de l'Europe-Simone Veil, le rond-point est paré d'un collier de trente-six mètres de diamètre. *Précieuse Brillance* scintille de mille feux sans un brin d'électricité. Elle met en action des billes de verre contenues dans une série de disques photosensibles. Les vibrants sequins sont modulés par tout l'environnement. À la lumière naturelle s'ajoute la luminosité des lampadaires, des feux de signalisation, des phares des voitures ou de trains. On peut admirer cette œuvre pérenne comme quelques autres à Paris ou ailleurs comme sur la façade de la manufacture des Gobelins à Paris ou dans la fontaine de la place André Malraux (jusqu'en 2020) proche du ministère de la Culture. Alors que pour le Mobilier national en 2011, elle avait créé un tapis intitulé *Orientation Spatiale Paradoxe* qui semble autogénérer de la lumière, choisi en 2018 pour le salon Murat du palais de l'Élysée, la tombée de métier du tapis *Mirage* vient d'avoir lieu à dater du 8 juin à la Manufacture de la Savonnerie à Lodève, et d'autres projets s'annoncent déjà. Cette année, l'artiste a reçu la commande d'une œuvre in situ qui sera créée pour l'escalier d'honneur du Palais, en collaboration avec le Mobilier national. Pour compléter cette création de 73 m² intitulée *Odyssée*, de futures œuvres en verre et lumière seront placées dans l'entrée de l'Élysée. L'ensemble sera visible à partir de septembre 2021. Infatigable et jamais à court d'énergie, Nathalie Junod Ponsard est déjà sur ses prochains projets : l'un dans une grande halle aux grains à Shanghai pour 2021, et l'autre pour les Jeux olympiques de Paris en 2024. De quoi vibrer.



Nathalie Junod Ponsard,
Deep water,
2002. Piscine Pontoise, Paris 1^{ère} Nuit blanche.



Photo Pierre Cayte.

Anaid Demir

Critique d'art et commissaire d'exposition, Anaid Demir écrit pour des catalogues d'art et a contribué à de nombreux médias (*Le Journal des Arts, Art Newspaper, Beaux-Arts Magazine, Photo, L'Officiel Art, Nova Radio, Direct 8...*). Elle est auteur de récits ancrés dans le champ de l'art comme *Le dernier jour de*

Jean-Michel Basquiat (2010, Anabet), *Joconde intime* (Léo Scheer-Lauréli, 2011) ou sa série *Conversations post-mortem* qui met en scène des personnages d'outre-tombe. Ses prochains ouvrages, *Maison-mère* ainsi que *L'entrée des femmes à l'École des Beaux-Arts de Paris* sont en cours d'élaboration. Par ailleurs, elle dirige un atelier d'écriture appliqué à l'art à l'IESA-Arts&Culture à Paris.

Photo Jean-Luc Buro/Nathalie Junod Ponsard/Adagip, Paris 2021.